

Une époque formidable ?

Formidable au sens premier du terme : terrifiante, inquiétante. Une crainte diffuse, plus qu'une vulgaire frousse millénariste.

L'époque ne ressemble à rien de connu. Ce n'est pas le Thatcherisme, qui avait prospéré sur les défaites électorales et programmatiques de la gauche anglaise, ni le Reaganisme qui se nourrissait de guerre froide, pas non plus l'avant 68. Ce n'était pourtant pas rigolo tous les jours, avant le joyeux mois de mai ! Plein emploi certes, Trente Glorieuses bien sûr. Mais l'absence quasi-totale de droits syndicaux, la sexualité réprimée, les écoles-casernes, la censure du cinéma et de la presse, le Général tous les soirs à la télé en noir et blanc... de quoi faire dresser les pavés sur la tête !

L'époque épique n'a rien à voir non plus avec un « grand bond en arrière ». Elle n'est pas « réactionnaire » au sens où elle voudrait retrouver les certitudes d'un « bon vieux temps », même si la morale ou le B-A-BA revenant dans les programmes de l'école primaire pourraient le laisser croire. Elle se caractérise au contraire par une marche en avant forcenée et volontairement masquée vers une société inégalitaire assumée, délibérée. Une société pourtant encore honteuse de ses inégalités, essayant d'emporter l'adhésion des petits, des obscurs, des sans-grade. Plus de pauvres, de plus en plus pauvres, qu'il faut convaincre que c'est de leur faute : ils n'ont qu'à travailler, s'occuper mieux de leurs enfants, entreprendre ! L'horizon est bien sombre si l'on décode l'ensemble des réformes en cours, la précarité structurant l'emploi, une Réforme Générale des Politiques Publiques réduisant les Services Publics et leurs personnels, les aides sociales, plus de police, moins d'éducation, de culture et au bout pas même une retraite décente !

De quoi se faire vraiment peur !

Formidable aussi parce qu'étonnante, voire stupéfiante en ces moments électoraux où les repères traditionnels, la gauche, la droite... n'en finissent pas de bouger, où le capitalisme s'affole et se prend les pieds dans le tapis. Oui, il peut y avoir une crise financière majeure, oui l' Union Européenne n'en connaît que les prémisses. Oui, cette crise va peser lourdement sur la redistribution déjà réduite des richesses. Paradoxe ou clin

d'œil ironique de la modernité, l'interdépendance liée à la monnaie unique européenne nous préservera peut-être d'une crise du type de celle qui a mis l'Argentine à genoux.

Si en France la politique de casse sociale aux ordres du MEDEF, de la commission européenne et de l'OMC s'accélère, plus vite que prévu, c'est bien dans un contexte de crise du système mondial et de ses contradictions (entre sphères financière et immobilière, entre « concurrence libre et non faussée » et ententes de marché...), un système sapant le capitalisme industriel pour assurer les rentes des actionnaires.

Formidable, parce que potentiellement renversante, nous poussant à bousculer nos schémas anciens, à trouver de nouveaux outils d'explication et d'intervention. Exigeante parce qu'elle s'appuie sur une offensive idéologique permanente, qu'elle sait utiliser tous les éléments de critique du système capitaliste – inégalités des revenus, inégalités femmes-hommes, discriminations géographiques, éducatives, sociales – développés depuis vingt-cinq ans par les courants associatifs, syndicaux et politiques de la gauche radicale, pour légitimer des ruptures d'inspiration néo-libérale, voire totalitaires.

Fillon, Parisot ou Attali, ils veulent transformer la société, ils le disent et ils font de la politique, de la vraie, tout le temps. Pour l'instant, en face, chacun fait ce qu'il sait faire : aux « politiques » les élections, les projets (et l'horizon lointain d'une future alternance), aux associations les mobilisations sur l'environnement, la défense des « sans », aux syndicats la résistance et « la défense des acquis ». Pourtant, qui peut penser devant l'ampleur des dégâts en cours et à venir, qu'un « battre la droite » dans quatre ans pourra suffire comme objectif ? Les organisations syndicales, les militants sont directement interpellés : résistances et alternatives, les deux mots sont évidemment indissociables.

Contre le social-libéralisme, un projet alternatif, crédible et audible, porté par des forces sociales dans leur diversité... **Ne serait-ce pas formidable ?**

ISABELLE SARGENI-CHETAUD,
LE 22 MARS 2008

l'école
émancipée

REVUE PARAISSANT DEPUIS 1910

DIRECTEUR DE PUBLICATION :

Nicolas BENIES
29, rue Bellevue 14000 CAEN
E-mail : nbenies@wanadoo.fr

COMITE DE REDACTION :

Nicolas BENIES,
Bernard DESWARTE
Jean-Michel DREVON,
Jean-Philippe GADIER
Dominique LETOURNEUX
Jean MALIFAUD,
Monique MIGNEAU,
Isabelle SARGENI-CHETAUD

COMPOSITION ET MISE EN PAGE :

Ecole Emancipée

CONCEPTION GRAPHIQUE :

Jorge PALMUGGI QUIROZ

IMPRESSION :

Imprimerie des Monts du Lyonnais,
69850 Saint Martin en Haut.

L'Ecole Emancipée, tendance
de la FSU, a aussi un site :

www.ecoleemancipée.org



Tribune libre,
notre revue est ouverte
à des espaces de débat.
Vos réactions, vos suggestions
d'articles sont à envoyer à
Monique Migneau,
e-mail : m.migneau@wanadoo.fr
Pour paraître dans le prochain
numéro, les articles
doivent être envoyés
avant le 3 mai 2008.

PHOTO DE COUVERTURE : M. MIGNEAU.

Le n° 9 de la revue de janvier-février
2008 a été tiré à 1 800 exemplaires.